

BROSSEAU, Mathilde, *Le style néo-gothique dans l'architecture au Canada*. Ottawa, Parcs Canada, 1980 (Lieux historiques canadiens : cahiers d'archéologie et d'histoire, no 25). 209 p., 124 ill., 10,00 \$.

CAMERON, Christina et Janet WRIGHT, *Le style second Empire dans l'architecture canadienne*. Ottawa, Parcs Canada, 1980 (Lieux historiques canadiens : cahiers d'archéologie et d'histoire, no 24). 246 p., 119 ill., 10,00 \$.

Claude Bergeron

Volume 37, Number 2, septembre 1983

Travailleurs et mouvements sociaux

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/304163ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/304163ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bergeron, C. (1983). Review of [BROSSEAU, Mathilde, *Le style néo-gothique dans l'architecture au Canada*. Ottawa, Parcs Canada, 1980 (Lieux historiques canadiens : cahiers d'archéologie et d'histoire, no 25). 209 p., 124 ill., 10,00 \$. / CAMERON, Christina et Janet WRIGHT, *Le style second Empire dans l'architecture canadienne*. Ottawa, Parcs Canada, 1980 (Lieux historiques canadiens : cahiers d'archéologie et d'histoire, no 24). 246 p., 119 ill., 10,00 \$.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 37(2), 327–329.
<https://doi.org/10.7202/304163ar>

- BROSSEAU, Mathilde, *Le style néo-gothique dans l'architecture au Canada*. Ottawa, Parcs Canada, 1980 (Lieux historiques canadiens: cahiers d'archéologie et d'histoire, no 25). 209 p., 124 ill., 10,00\$.
- CAMERON, Christina et Janet WRIGHT, *Le style second Empire dans l'architecture canadienne*. Ottawa, Parcs Canada, 1980 (Lieux historiques canadiens: cahiers d'archéologie et d'histoire, no 24). 246 p., 119 ill., 10,00\$.

Ces deux ouvrages sont les premiers de la collection «Lieux historiques canadiens: cahiers d'archéologie et d'histoire» à traiter d'un style architectural. Les précédents cahiers de cette série qui traitaient d'architecture consistaient en des monographies d'édifices ou en des études d'un type d'édifice comme le blockhaus et les maisons de ranch. Ils sont d'autant bienvenus qu'ils constituent les rares études à embrasser l'architecture canadienne d'un océan à l'autre. Ces quelque dix dernières années ont vu paraître plusieurs études de qualité sur l'architecture canadienne, mais il s'agissait toujours d'ouvrages dont l'objet était limité dans l'espace, comme l'architecture d'une ville, d'une province ou l'oeuvre d'un architecte. Profitant des riches données de l'Inventaire des bâtiments historiques du Canada, Parcs Canada pouvait entreprendre avec une relative aisance des études qui embrasseraient l'architecture de toutes les régions du pays. Entre 1970 et 1976, on avait en effet inventorié 180 000 bâtiments antérieurs à 1880 pour les régions à l'est de la frontière entre l'Ontario et le Manitoba et antérieurs à 1914 pour les provinces de l'Ouest. Cette première phase de l'inventaire n'avait porté que sur l'extérieur des édifices, et c'est ce matériel qui a servi à la rédaction des deux études sur le néo-gothique et le style second Empire, quelques vues d'édifices disparus ayant été ajoutées à cette documentation.

Bien que tous deux rédigés par des recherchistes de l'IBHC et présentés sous un même format où une étude générale du courant architectural précède le cahier des illustrations qui sont toutes accompagnées d'une fiche technique

et d'un bref commentaire, ces ouvrages n'en sont pas moins structurés très différemment. Le néogothique ayant marqué notre architecture depuis les premières années du XIX^e siècle jusque durant la première moitié du XX^e (l'étude de Mathilde Brosseau s'arrête à la Première Guerre), il convenait d'étudier l'évolution de ce style. L'auteur a identifié quatre phases qui révèlent l'influence de l'architecture anglaise et, à un moindre degré, celle de l'architecture américaine. Ces phases sont bien caractérisées et elles sont illustrées par des exemples généralement appropriés, empruntés chaque fois à l'architecture religieuse, domestique et civile. De plus, un effort est toujours fait pour tenir compte des particularités des grandes régions du pays.

Réduire à quelques catégories stylistiques un matériel aussi diversifié cause toujours des difficultés, a fortiori dans une étude de brève étendue qui ne permet pas toutes les nuances souhaitables. Si l'auteur illustre de façon convaincante le gothique romantique de la première phase, où des détails d'inspiration gothique sont appliqués à des édifices conçus dans un tout autre esprit, il lui est par contre plus difficile de traiter du gothique rationaliste quand il lui faut s'en tenir à l'extérieur des édifices, écartant par le fait même leur structure et leur plan. Cette seconde phase est dominée par l'architecture religieuse et elle nous a laissé plusieurs des monuments les plus prestigieux du XIX^e siècle dans cette catégorie. L'auteur insiste correctement sur l'influence de la *Cambridge Camden Society* qui a promu la précision archéologique. Il apparaît cependant étonnant que les préceptes de cette société anglicane aient influencé l'Eglise catholique québécoise du milieu du XIX^e siècle. Si on a pu établir que l'abbé Quiblier a demandé un plan au britannique Pugin en 1842 pour la construction de l'église St. Patrick à Montréal, il ne faut toutefois pas identifier celui-ci à la *Cambridge Camden Society*. Les contacts amicaux du théoricien catholique avec cette société ont été de très courte durée, et c'est bien avant la naissance de cette dernière que Pugin s'était fait une renommée en prônant l'adhésion aux «vrais principes» de l'architecture gothique. La troisième phase, le *High Victorian*, se distingue principalement par des édifices de grandes dimensions, à commencer par les édifices du parlement d'Ottawa, et par la liberté d'invention. Les exemples les plus séduisants de ce second aspect sont fournis par l'architecture domestique où l'on retrouve bien souvent des formes et l'exubérance décorative du style second Empire. L'histoire du néo-gothique se termine avec un retour à la discipline sous l'influence de l'académisme. C'est ce que l'auteur appelle le néo-gothique à la mode Beaux-Arts. Ici aussi les contraintes imposées par les limites de cette étude expliquent sans doute qu'on y trouve les maisons d'un architecte aussi remarquable que Samuel Maclure, auquel il fallait bien accorder une place dans cet ouvrage, mais qui pourtant se réclame plutôt du courant anglais de l'*Arts and Crafts*.

Contrairement au néo-gothique, le style second Empire n'aurait connu qu'une durée d'une vingtaine d'années. C'est donc une tout autre approche qu'ont choisie les auteurs de ce second ouvrage. Elles soulignent d'une part la très grande popularité dont a joui ce style qui bénéficiait de l'appui des grandes institutions, au premier rang le ministère des Travaux publics qui a contribué à sa diffusion à travers tout le pays, l'adoptant pour tous ses édifices construits entre 1872 et 1881. Les gouvernements provinciaux et municipaux emboîtèrent le pas (parlement de Québec, hôtel de ville de Montréal) de même que les

institutions bancaires pour leurs succursales. Les auteurs expliquent cet engouement par l'image de stabilité, de prospérité et de puissance que communiquait le style second Empire qui a vu le jour dans le Paris de Napoléon III mais qui a connu un plus grand succès en Angleterre et en Amérique du Nord. Il aurait été bon cependant qu'elles approfondissent un peu cette interprétation qui a été laissée à un état impressionniste. Au Canada, on retrouve aussi le style second Empire en architecture domestique, et dans cette catégorie les auteurs ont cherché à identifier des caractéristiques régionales en distinguant les maisons de l'Ontario, des Maritimes, du Québec, des Prairies et de la Colombie Britannique, bien que les exemples soient rares à l'ouest de Winnipeg.

Cette étude du style second Empire au Canada est précédée d'un examen rapide mais intéressant de l'origine de cette appellation qui remonterait à 1951, tandis que les contemporains utilisaient des appellations aussi variées que «Renaissance italienne», «classique moderne», «classique libre» ou «*Franco Italian*», reflétant bien la liberté d'invention et la diversité d'inspiration qui caractérisent beaucoup cette architecture. Comme l'architecture *High Victorian* dont il est contemporain, le style second Empire au Canada se caractérise par une exubérance plastique et décorative ainsi qu'une profusion de formes, ne dédaignant pas s'incorporer des motifs de l'architecture médiévale. D'ailleurs, par leurs nombreuses saillies, les édifices dans ce style, surtout les constructions étroites comme la maison individuelle, ont une organisation verticale beaucoup plus apparentée à l'esprit gothique qu'au calme classique. C'était clairement l'époque de la contamination des styles.

Par leur format, leur coût et par la qualité de leurs illustrations, ces deux livres se présentent comme des instruments commodes pour l'enseignement de l'architecture canadienne, d'autant plus que le style second Empire n'avait encore jusqu'ici fait l'objet d'aucune étude. Il est alors probable qu'une nouvelle impression deviendra nécessaire. Il faudra en profiter pour corriger un certain nombre d'erreurs de datation, de terminologie ou tout simplement d'orthographe, ces dernières étant quand même assez nombreuses.